

Le Jour, 1953
9 Mai 1953

NOTRE POLITIQUE ETRANGERE

L'orientation de notre politique étrangère est capitale en ce moment. Or, elle nous semble trop flottante et dans le vague. **Nous ne trouvons pas bon que M. le secrétaire d'Etat Foster Dulles la rencontre sous cet aspect.**

Voilà une matière où l'on peu parler valablement de classicisme et de romantisme. **Une conception romantique est celle qui perdant de vue les distances, les climats, les races et les mœurs, entraînerait outre-mesure les Arabes vers l'est. Vers l'est, c'est l'influence purement religieuse qui domine tandis que vers l'ouest c'est ensemble des facteurs géographiques ; historiques, linguistiques, sociaux et pour tout dire humains.**

Un homme d'Etat libanais, un homme d'Etat arabe peut avoir plus qu'un autre ce que nous appellerons la sensibilité porte aussi bien sur les intérêts permanents du monde arabe que sur ceux de la collectivité des Méditerranéens ; car sans contestation possible, il y a entre l'Asie, l'Afrique et l'Europe une vie méditerranéenne collective. Des esprits distingués, des hommes de vive intelligence et de grande culture comme nos amis M. Mouhieddine Nsouli, ministre de la Justice et de l'Information, et M. Abdulrahman Sahmarani, président de la Chambre de Commerce de Beyrouth, doivent voir très nettement cela.

Or, la plupart de ceux qui gouvernent les pays arabes, vivent un peu trop en marge de la réalité arabe traditionnelle. Cette réalité va, péremptoirement de Bagdad, de Damas et du Caire à l'Atlantique. Il est naturel par exemple que les Arabes s'attendrissent davantage en parlant de l'Andalousie et de la Sicile qu'en parlant du Punjab, du Bengale et de Java.

Pour la même raison, on ne voit pas les Libanais se passionnant davantage pour les Philippines que pour la Grèce.

Il nous paraît important d'attirer l'attention sur cela.

Une défense du monde arabe en dehors de la défense occidentale est désormais unimaginable. La nature des choses suppose des idées générales communes et des vues communes beaucoup plus larges. Toute la leçon du passé atteste, de surcroît, que les tête-à-tête entre un pays arabe et une puissance non arabe ne sont pas sans danger. Il y a sûrement des exceptions, mais qui confirment la règle. Ce qui est raisonnable, c'est une organisation défensive qui engage le plus grand nombre de Méditerranéens. (Les Américains et les Anglais sont des Méditerranéens par destination, comme dit la langue du Droit).

C'est sur cette donnée fondamentale qu'une politique étrangère arabe cohérente doit être assise.

Or, cette nécessité de structure, on n'a pas l'impression qu'elle est comprise comme il le faudrait. Il ne s'agit pas d'un jeu. Dans leurs entreprises politiques présentes, les pays arabes engagent pour longtemps (ou à jamais) leur avenir.